

RETR@ITE
CARÊME 2014
 Pratiquer la petite voie
 de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus

« Je veux chercher le moyen d'aller au Ciel
 par une petite voie bien droite, bien courte. »

Retraite en ligne proposée
 par les frères Carmes
 de la Province de Paris

23 mars
 29 mars

Percevoir la soif
 de Jésus



« Jésus arrivait à une ville de Samarie, appelée Sykar. Jésus, fatigué par la route, s'était assis là, au bord du puits. Il était environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » » .. > Lire Jn 4,5-42 dans votre Bible ou sur aelf.org

1. Méditation de l'évangile du dimanche : « La confiance, lieu de l'accueil du don de Dieu »

Nous sommes au cœur de la première partie de l'Évangile de Jean qui s'étend sur 6 chapitres après le prologue. Un mot revient sans cesse, pas moins de dix fois : « adorer » ! Voilà l'attitude fondamentale du fils et de la fille du Père. La Samaritaine représente celle qui aurait dû être a priori exclue d'une telle dignité : c'est une femme et nous savons combien la femme est peu considérée au temps de Jésus. Elle est pécheresse publique : elle a eu cinq maris et vit avec un concubin. Comme Samaritaine, elle est hérétique ! Jésus l'attend au lieu même de son errance. Elle vient en effet chercher de l'eau à midi lorsqu'elle ne risque pas de rencontrer qui que ce soit qui pourrait encore la juger.

Jésus ne juge personne : il est venu nous dire que chacun, chacune, quelle que soit sa situation, est invité à expérimenter l'alliance nouvelle. Pour cela, Jésus nous rencontre au cœur de nos besoins les plus simples et vitaux : ici la soif de l'eau. « Si tu savais le don de Dieu et quel est celui qui te dit : Donne-moi à boire ». Jésus est lui-même le don de Dieu en nous demandant à boire. C'est en avouant sa soif que nous lui donnions à boire que **le Christ va nous aider à reconnaître notre propre soif d'être aimés inconditionnellement**, comme Jésus l'est de son Père. Il nous révèle que nous sommes tous un puits profond qui a soif d'être habité d'eau vive.

Or bien souvent, dans la rencontre avec les autres, cette réalité fondamentale est laissée

dans l'ombre : le puits est obstrué par bien des peurs, jugements et préjugés. L'autre communie pourtant à la même soif que moi. En avouant sa soif, Jésus libère la Samaritaine du poids de culpabilité qu'elle porte à cause du jugement qu'elle porte sur elle-même, sans parler de celui des autres ! Quelqu'un peut encore lui demander quelque chose de si fondamental ! Oui, **Jésus est venu me dire que là où j'en suis, il a confiance en moi ! Le véritable lieu de la rencontre, c'est la confiance.** Confiance reçue, confiance accordée. La femme peut alors dire la vérité de sa soif : elle n'a pas vraiment de mari (elle souffre de ne pas vivre sa vie conjugale comme un lieu de confiance et de vie !). La réponse de Jésus est stupéfiante : « Il est bien que tu aies dit : 'Je n'ai pas de mari'. En effet, tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai. » Aucun jugement ! Elle est même félicitée d'exprimer quelque chose de la vérité de sa vie ! **Voilà ce qui nous fait voir Jésus : l'expérience de ne pas être jugé !** C'est pourquoi, la femme peut dire en vérité : « Seigneur, je vois que tu es prophète. » Elle ne voit plus sa faute, elle voit Jésus ! C'est ce que Jésus veut nous offrir : quand le poids nos fautes est évacué, le visage du Christ nous attire dans une quête qui ne cessera de s'approfondir.

Rencontrer Jésus, c'est se découvrir soi-même d'une manière radicalement nouvelle. Je découvre que la vie de celui que je rencontre

3^{ème} semaine : Percevoir la soif de Jésus

Retraite en ligne : « Pratiquer la petite voie de Thérèse de l'Enfant Jésus »

© Copyright 2014, carmes-paris.org. Tous droits réservés.

est en moi ! Jésus n'est pas extérieur à nous ! Sa vie est en nous ! Cette expérience radicale nous met en mouvement ! La Samaritaine abandonne sa cruche et court. Où court-elle ? Elle éprouve le besoin de communiquer cette expérience inouïe qu'elle vient de vivre. **La rencontre avec Jésus libère en nous une force, une parole que nous ne pouvons garder pour nous** car elle porte en elle la puissance d'une ouverture toute nouvelle aux autres. La Samaritaine ne venait-elle pas au puits avant sa rencontre avec Jésus pour fuir les autres ? Cette parole est féconde de nouvelles rencontres. Jésus a la puissance de transformer tout ce qui fait ma vie en élan d'ouverture vers l'autre. Les mots de la Samaritaine aux habitants de son village en témoignent : « *Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Celui-ci ne serait-il pas le Christ ?* » Dans une même phrase, elle invite chacun à voir clair sans peur en rencontrant Jésus comme elle ! Elle devient ainsi apôtre !

La femme a donc consenti à **apporter au Christ sa situation ambiguë** : sa situation remise dans les mains de Jésus est transformée comme les cinq pains ont été multipliés. La seule attitude qui rend possible cette transformation profonde qui conduit à l'adoration en Esprit et Vérité, c'est la foi : « *Crois-moi, femme* ». Notre foi en Jésus nous engendre à une relation nouvelle au Père. Elle nous agrège à la vie filiale de Jésus : « *Nous, nous adorons ce que nous savons* ». Le croyant ne peut adorer seul, il adore, en Jésus, avec ses frères et sœurs. L'adoration nous met en relation avec l'Autre et avec les autres. Elle nous ouvre le mystère de Dieu car **le 'lieu' et l'objet de l'adoration, c'est l'Esprit**. L'adoration est ouverture à la vie dans l'Esprit avec le Christ qui accueille le Père. L'Esprit de Vérité nous incorpore à un élan qui renouvelle nos relations aux autres. Puisse la Samaritaine encore aujourd'hui nous aider à désirer rencontrer le Christ et adorer avec nos frères et sœurs le Père en Esprit et Vérité !

2. La petite voie de Thérèse : le choix de la confiance

Y-a-t-il un chemin entre nos limites humaines, notre petitesse et notre pauvreté et notre désir de répondre à notre vocation à la sainteté ? Au cours de la première semaine de retraite, nous avons perçu que nos limites et notre impuissance à les dépasser nous invitent à ne pas rester repliés sur nous-mêmes, sur le sentiment de notre misère mais en quelque sorte à l'utiliser comme tremplin pour nous tourner vers Dieu. **Se connaître soi-même et percevoir l'écart irréductible qui me sépare de Dieu et d'y consentir est alors un très grand progrès**. Des désirs d'amour sans limite sont aussi éveillés en nous par Dieu. Nous pouvons y croire, car ils viennent de Lui car Il veut les réaliser pour nous.

Accepter notre vie comme elle est nous invite à choisir de **partir de ce réel pour mettre notre confiance en Dieu**. Puisque Dieu met en nous le désir de la sainteté, puisque je perçois l'écart qui me sépare de sa réalisation, je choisis de **croire que c'est Dieu qui va combler le fossé entre les deux**. Mettre ma confiance en Dieu m'invite à ne pas rester enfermé dans mes impressions, mes jugements et l'immédiateté de mes sentiments. Dans sa parabole du « petit oiseau » rédigé en septembre 1896 dans une lettre à sa sœur Marie, Thérèse décrit son **combat de la confiance** au sein d'une réalité qui constitue le cœur de sa vocation de carmélite : la **prière**.

« *Moi je me considère comme un faible petit oiseau couvert seulement d'un léger duvet ; je ne suis pas un aigle, j'en ai simplement les yeux et le cœur car **malgré ma petitesse extrême j'ose fixer le Soleil Divin, le Soleil de l'Amour et mon cœur sent en lui toutes les aspirations de l'Aigle...*** Le petit oiseau voudrait voler vers ce brillant Soleil qui charme ses yeux, il voudrait imiter les Aigles ses frères qu'il voit s'élever jusqu'au foyer Divin de la Trinité Sainte... hélas ! tout ce qu'il peut faire, c'est de soulever ses petites ailes, mais s'envoler, cela n'est pas en son petit pouvoir ! que va-t-il devenir ? mourir de chagrin se voyant aussi impuissant ?... Oh non ! le petit oiseau ne va pas même s'affliger. **Avec un audacieux abandon**, il veut rester à fixer son divin Soleil ; rien ne saurait l'effrayer, ni le vent ni la pluie, et si de sombres nuages viennent à cacher l'Astre d'Amour, le petit oiseau ne change pas de place, il sait que par delà les nuages son Soleil brille toujours, que son éclat ne saurait s'éclipser un instant. Parfois il est vrai, le cœur du petit oiseau se trouve assailli par la tempête, il lui semble ne pas croire qu'il existe autre chose que les nuages qui l'enveloppent ; c'est alors le moment de la joie parfaite pour le pauvre petit être faible. Quel bonheur pour lui de rester là quand même, de fixer l'invisible lumière qui se dérobe à sa foi !!! ...

Jésus, jusqu'à présent, je comprends ton amour pour le petit oiseau, puisqu'il ne s'éloigne pas de toi... mais je le sais et tu le sais aussi, souvent,

l'imparfaite petite créature tout en restant à sa place (c'est-à-dire sous les rayons du Soleil), se laisse un peu distraire de son unique occupation, elle prend une petite graine à droite et à gauche, court après un petit ver... puis rencontrant une petite flaque d'eau elle mouille ses plumes à peine formées, elle voit une fleur qui lui plaît, alors son petit esprit s'occupe de cette fleur... enfin ne pouvant planer comme les aigles, le pauvre petit oiseau s'occupe encore des bagatelles de la terre. Cependant après tous ces méfaits, au lieu d'aller se cacher au loin pour pleurer sa misère et mourir de repentir, le petit oiseau se tourne vers son Bien-Aimé Soleil, il présente à ses rayons bienfaisants ses petites ailes mouillées, il gémit comme l'hirondelle et dans son doux chant il confie, il raconte en détail ses infidélités, pensant dans son téméraire abandon acquérir ainsi plus d'empire, attirer plus pleinement l'amour de Celui qui n'est pas venu appeler les justes mais les pécheurs... Si l'Astre Adoré demeure sourd aux gazouillements plaintifs de sa petite créature, s'il reste voilé... eh bien ! la petite créature reste mouillée, elle accepte d'être transie de froid et se réjouit encore de cette souffrance qu'elle a cependant méritée ... O Jésus ! **que ton petit oiseau est heureux d'être faible et petit, que deviendrait-il s'il était grand ?...** Jamais il n'aurait l'audace de paraître en ta présence, de sommeiller devant toi... oui, c'est là encore une faiblesse du petit oiseau lorsqu'il veut fixer le Divin Soleil et que les nuages l'empêchent de voir un seul rayon, malgré lui ses petits yeux se ferment, sa petite tête se cache sous sa petite aile et le pauvre petit être s'endort, croyant toujours fixer son Astre Chéri. **A son réveil, il ne se désolent pas, son petit cœur reste en paix, il recommence son office d'amour**, il invoque les Anges et les Saints qui s'élèvent comme des Aigles vers le Foyer dévorant, objet de son envie et les Aigles prenant en pitié leur petit frère, le protègent, le défendent et mettent en fuite les vautours qui voudraient le dévorer. Les vautours, images des démons, le petit oiseau ne les craint pas, il n'est pas destiné à devenir leur proie, mais celle de l'Aigle qu'il contemple au centre du Soleil d'Amour. O Verbe Divin, c'est toi l'Aigle adoré que j'aime et qui m'attire, c'est toi qui t'élançant vers la terre d'exil as voulu souffrir et mourir afin d'attirer les âmes jusqu'au sein de l'Éternel Foyer de la Trinité Bienheureuse, c'est toi qui remontant vers l'inaccessible Lumière qui sera désormais ton séjour, c'est toi qui restes encore dans la vallée des larmes, caché sous l'apparence d'une

blanche hostie... Aigle Éternel, tu veux me nourrir de ta divine substance, moi, pauvre petit être, qui rentrerais dans le néant si ton divin regard ne me donnait la vie à chaque instant... »

Thérèse choisit de faire confiance à partir de tout ce qui peut lui arriver. Dans ce sens, on peut comprendre son « tout est grâce ! ». Tout peut devenir un tremplin pour choisir de faire confiance. Alors qu'elle a perdu l'évidence sensible de Dieu, elle choisit de rester là quand même, pour prier. Et cela, elle le choisit encore quand elle est assaillie de distractions. Elle se tourne pauvrement et humblement vers Dieu et met sa joie dans le fait d'être si petite. Mais, ce n'est pas tout : il lui arrive de dormir, mais là aussi, à son réveil, elle ne doute pas de l'Amour d'un Dieu qui aime autant ses enfants éveillés ou endormis. L'angoisse peut aussi venir traverser sa prière. C'est alors pour Thérèse **l'occasion de s'abandonner à Dieu plus profondément. Sécheresses, distractions, préoccupations, assoupissements, angoisses** ... Beaucoup de choses pourraient venir remettre en cause le choix de faire confiance. Elle choisit le combat de la confiance jusqu'au bout car elle sait que finalement tout ne pourra lui être donné que par Dieu :

« Ah ! restons donc bien loin de tout ce qui brille, aimons notre petitesse, aimons à ne rien sentir, alors nous serons pauvres d'esprit et Jésus viendra nous chercher, si loin que nous soyons il nous transformera en flammes d'amour ... Oh ! que je voudrais pouvoir vous faire comprendre ce que je sens ! ... C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour... (...) Puisque nous voyons la voie, courons ensemble. Oui, je le sens, Jésus veut nous faire les mêmes grâces, il veut nous donner gratuitement son Ciel. (...) Ce qui lui [à Dieu] plaît c'est de me voir aimer ma petitesse et ma pauvreté, c'est l'espérance aveugle que j'ai en sa miséricorde... Voilà mon seul trésor. Mairaine chérie [sa sœur Marie], pourquoi ce trésor ne serait-il pas le vôtre ?... » (LT 197)

Oui, pourquoi ce trésor ne serait-il pas le nôtre !!!

fr. Denis-Marie Ghesquière, ocd
(Avon)



3. Prier chaque jour de la semaine avec Thérèse

Lundi 24 mars

« En disant 'donne-moi à boire', c'était l'amour de sa créature que le Créateur de l'univers réclamait. Il avait soif d'amour. » LT196

« J'ai soif ... » Jn 19, 28



Mardi 25 mars



« Oh ! je t'aime, Marie, te disant la servante / Du Dieu que tu ravis par ton humilité
Cette vertu cachée te rend toute-puissante / Elle attire en ton cœur la Sainte Trinité... »
PN54

« Voici la servante du seigneur, que tout se fasse pour moi selon ta parole. » Lc1, 38

Mercredi 26 mars

« Je me considère comme un faible petit oiseau...malgré ma petitesse extrême j'ose
fixer le Soleil Divin...et mon cœur sent en lui toutes les aspirations de l'Aigle... » Ms. B

« Notre orgueil à nous c'est d'espérer avoir part à la gloire de Dieu. Et l'espérance ne
trompe pas, puisque l'amour a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint... » Rm 5,2-5



Jeudi 27 mars



« Jésus veut nous donner gratuitement...ce qui lui plaît c'est de me
voir aimer ma petitesse et ma pauvreté, c'est l'espérance aveugle
que j'ai en sa miséricorde. Voilà mon seul trésor. » LT197

« Nous avons tout laissé pour saisir l'espérance proposée. Elle est comme une ancre de
l'âme, bien fermement fixée, qui pénètre au-delà du voile... » He 6, 19

Vendredi 28 mars

« Je sens en mon cœur des désirs immenses et c'est avec confiance que je vous demande
de venir prendre possession de mon âme. » Prière 6, 8

« Tout ce que vous demanderez à mon Père, en mon nom, il vous le donnera. » Jn. 16, 23



Samedi 29 mars



Bateau « Abandon » offert à Thérèse par sa sœur Céline

« Il m'attira à pleine voile sur les flots de la confiance et de l'amour qui m'attiraient
fort, mais sur lesquels je n'osais avancer. » Ms. A 80v

« Crois-moi femme...l'heure vient – et maintenant elle est là - où les vrais adora-
teurs adoreront le Père en esprit et en vérité. » Jn 4, 23